

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

D'Echo en Echo
A l'Abbaye

Supplément aux *Echos de Saint-Maurice*, 1971, tome 67b, p. 49-56

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'Abbaye

Nominations

M. le chanoine Otto Jacomet, anciennement curé de Lavey, a été désigné pour un ministère régulier dans la paroisse de Vollèges (Levron, Vens, Chemin).

M. le chanoine Isaac Dayer, curé de Choëx, a été nommé **doyen** des paroisses du territoire abbatial.

M. le chanoine Henri Michelet, professeur au Collège, a été élu **vice-président** de la Société d'Histoire du Valais romand.

M. le chanoine Georges Athanasiadès, professeur au Collège, est **délégué de l'Abbaye** à la Commission suisse de liturgie.

M. le chanoine Jean-Claude Crivelli est nommé **représentant de l'Abbaye** au Centre suisse de liturgie (section romande).

Un concert du Festival Tibor Varga à Saint-Maurice

Dans le cadre du Festival Tibor Varga qui se déroule chaque été à Sion, les Jeunesses Musicales de Saint-Maurice avaient le privilège de présenter, le jeudi 2 septembre 1971, à la Basilique, un concert d'une rare qualité. L'Orchestre du Festival Tibor Varga et de Delmold s'était déplacé dans la cité aigaonoise et interprétait, sous la direction du chanoine Marius Pasquier, le concerto en ré mineur pour orgue et orchestre de J.-S. Bach. Le chanoine Georges Athanasiadès en était le très brillant soliste. Ce concerto, dont le deuxième mouvement surtout est si contemplatif, préparait le vaste auditoire de la Basilique à l'écoute d'une autre œuvre de J.-S. Bach qui était en réalité la pièce de résistance de ce concert : la Cantate BWV 21 « Ich hatte viel Bekümmernis » pour soli, chœur, orgue et orchestre. Cette cantate est assurément l'une des plus belles du Maître, car elle exprime, en des accents profondément humains, l'alternance de trouble et d'espoir, d'angoisse et d'apaisement, de détresse et de joie, qui est la vie quotidienne du chrétien. Mais les dimensions considérables de cette œuvre empêchent souvent de l'entendre toute en une seule fois. De plus, les interventions chorales sont extrêmement élaborées, ce qui n'est pas toujours le cas dans les autres cantates où les parties solistiques occupent la plus grande place.

On peut dire que les organisateurs ont eu la main heureuse en faisant appel à l'Ensemble vocal de Saint-Maurice. Chanter en allemand dans un style qui n'est pas familier représente certes une gageure pour un chœur formé avant tout d'amateurs ; mais pour les vrais amoureux de la beauté, la joie de chanter une œuvre de cette qualité mérite qu'on lui sacrifie des mois de préparation. Soutenu avec discrétion par l'orchestre, le chœur du chanoine Pasquier fit merveille, étonna même par son ampleur, par la précision de ses attaques et de ses vocalises, par sa fusion et sa facilité, dans un style coulant, jamais heurté.

Côté solistes, Annie Studer se révéla une très grande artiste en interprétant ses Airs avec une aisance extraordinaire et une chaleur expressive particulièrement émouvante. Pierre-André Blaser est le ténor rêvé pour le répertoire des Cantates et des Passions de Bach. Sa voix demeure souple et chaleureuse même dans les passages très aigus, son phrasé est inspiré par un souffle profondément musical. Roland Fornerod, dont la voix est toujours admirable, parut moins à l'aise dans son Air de Basse. Il nous était revenu tout exprès de la Gascogne où il habite maintenant et il fut heureux de retrouver ses nombreux amis et ses anciens élèves auxquels il est resté très attaché.

Il faut relever aussi la parfaite distinction avec laquelle le hautbois et le violoncelle-solo dialoguèrent avec les solistes. A tous les interprètes enfin, chanteurs, organiste et instrumentistes de l'orchestre, sans oublier le chef, nous voudrions dire notre admiration et notre reconnaissance pour la joie qu'ils nous ont donnée.

Solennité de saint Maurice et de ses Compagnons

Le mercredi 22 septembre, l'Abbaye a célébré la fête de ses saints martyrs, Maurice et ses Compagnons. Mgr Antoine Hänggi, évêque de Bâle, a présidé la messe concélébrée, entouré de Mgr Louis Haller, évêque titulaire de Bethléem et ancien Abbé de Saint-Maurice, Mgr Nestor Adam, évêque de Sion, Mgr Gabriel Bullet, évêque auxiliaire de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Angelin Lovey, Prévôt du Grand-Saint-Bernard, et Mgr Henri Salina, Abbé de Saint-Maurice. L'homélie de circonstance, que nous reproduisons ci-après, fut prononcée par Monseigneur Gabriel Bullet.

Par leur présence à la cérémonie religieuse et à la procession des châsses dans les rues d'Agaune, de très nombreux pèlerins ont tenu à manifester leur vénération à ceux qui imitèrent le Christ jusqu'à verser leur sang.

Homélie de Mgr Gabriel Bullet

Chers frères dans l'Episcopat,
Messeigneurs,
Messieurs les représentants des Autorités,
Chers frères dans le Sacerdoce,
Chers frères et sœurs dans le Seigneur,

Au milieu même des découvertes prodigieuses de la science et de la technique, au moment même où avec enthousiasme il prend conscience de son pouvoir sur les forces de la nature, l'homme moderne fait l'expérience de ses limites et de sa faiblesse. Il se sent plongé dans le relatif, en pleins sables mouvants, en pleine mutation ; partagé entre l'espoir et l'angoisse, il sent son cœur rempli d'insécurité et d'insatisfaction.

Il aspire à l'absolu, à l'illimité, à l'infini et au sein même de la richesse et du bien-être, son cœur n'a pas de repos. L'aspiration à l'absolu est « cette épine d'angoisse au cœur de toutes nos béatitudes » dont parlait Emmanuel Mounier. Comme l'aiguille affolée de la boussole, son cœur est inquiet tant qu'il n'a pas rencontré l'absolu, l'amour absolu. Qu'on le veuille ou non, cette blessure de l'absolu est au cœur de l'homme, de cet homme dont Baudelaire disait qu'il est « un animal adorateur ». Si l'homme ne rencontre pas l'absolu, il se fabrique des absolus, il se fabrique des idoles. Il érige en absolu le relatif. Il s'évade dans le rêve et dans les illusions des paradis artificiels faute de se dépasser en se laissant envahir par Celui qui est l'Amour absolu. Le drame de beaucoup de jeunes aujourd'hui n'est-il pas là ? La conscience du relatif de la condition humaine n'a-t-elle pas atteint un tel degré que l'homme d'aujourd'hui souvent ne sait plus, n'ose plus s'engager pour toute une vie, s'engager pour toujours. Il lui manque pour cela un point d'appui, un point fixe. N'est-ce pas là l'une des causes de la crise très grave des vocations religieuses et sacerdotales aujourd'hui. Il n'y a que l'irruption de l'amour absolu dans le temps et dans le monde, il n'y a que la rencontre personnelle de l'absolu au cœur de la vie qui puisse justifier un tel engagement, une telle remise totale de soi. Il n'y a que la rencontre personnelle et mystérieuse de l'absolu qui puisse unifier une vie humaine en lui donnant son véritable sens.

En cette fête de saint Maurice, rassemblés en cette vénérable Abbaye, venus nombreux de ce cher canton du Valais, des cantons romands et de la Savoie, je voudrais qu'ensemble, mes frères, nous nous interroguions.

En nous voyant vivre, en voyant vivre nos Communautés chrétiennes, l'homme d'aujourd'hui, les jeunes d'aujourd'hui peuvent-ils découvrir le visage de l'absolu, peuvent-ils comprendre que pour nous Dieu est l'absolu qui détermine tous nos choix, tous nos engagements, toutes nos attitudes ? Peuvent-ils découvrir que Dieu est notre tout, notre commencement et notre fin, le sens de notre vie, notre amour et notre joie ? Sommes-nous vraiment tout entier relatifs à Dieu, notre absolu, ou ne tentons-nous pas souvent de rendre Dieu relatif à nous, le ramenant à la taille de l'homme. Ne nous arrive-t-il pas souvent, comme on l'a dit, de jouer avec Dieu au lieu de nous consacrer à lui ?

Ne nous arrive-t-il pas trop souvent, dans nos vies quotidiennes, de ne pas oser nous compromettre, de ne pas oser dans nos options nous déclarer pour Dieu, pour son amour, pour sa justice et pour sa vérité ? Ne nous arrive-t-il pas souvent de nous soumettre à la mentalité des hommes plutôt que de nous soumettre à la pensée de Dieu ?

Au contraire l'attitude de saint Maurice et de ses compagnons est le témoignage suprême de l'absolu de Dieu. Ils ont pleinement soumis leur vie à la pensée, à la volonté de Dieu. Ils ont, nous disent les vieux récits de leur passion, ils ont préféré obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

« Quelles qu'aient été, disait ici même Mgr Besson, les circonstances précises où saint Maurice et ses compagnons furent martyrisés, nous savons qu'ils ont spontanément versé leur sang plutôt que de consentir à un acte que leur conscience chrétienne leur interdisait. »

Les martyrs d'Agaune ont eu le courage de leur foi. Ils ont eu le courage de se déclarer pour Celui qu'ils avaient rencontré, le Fils de Dieu incarné, ils ont eu le courage de préférer Dieu.

Aujourd'hui, s'il ne nous est pas demandé d'accepter une mort violente, si le choix dramatique des martyrs d'Agaune n'est pas le nôtre, il nous est demandé cependant de préférer Dieu dans le cadre obscur et monotone souvent de nos vies. Il nous est demandé de préférer Dieu, de préférer sa justice, de préférer sa vérité, de préférer son amour dans tous nos engagements au cœur du monde.

C'est du reste au sein d'un engagement temporel, l'armée impériale, que saint Maurice et ses compagnons ont été appelés à préférer Dieu. C'est au cœur même du monde que nous devons être les témoins de l'absolu. Le Pape Paul VI nous le rappelle dans sa Lettre au Cardinal Roy :

« C'est à tous les chrétiens que nous adressons à nouveau, et de façon pressante, un appel à l'action... Que chacun s'examine pour voir ce qu'il

a fait jusqu'ici et ce qu'il devrait faire. Il ne suffit pas de rappeler des principes, d'affirmer des intentions, de souligner des injustices criantes et de proférer des dénonciations prophétiques : ces paroles n'auront de poids réel que si elles s'accompagnent pour chacun d'une prise de conscience plus vive de sa propre responsabilité et d'une action effective. Il est trop facile de rejeter sur les autres la responsabilité des injustices, si on ne perçoit pas en même temps comment on y participe soi-même et comment la conversion personnelle est d'abord nécessaire. »

C'est donc en pleine vie qu'il nous est demandé d'être aujourd'hui les témoins de l'absolu, les témoins et les défenseurs des exigences absolues de Dieu, des exigences absolues de sa justice, de sa vérité et de son amour, au risque de se voir incompris, mal jugés, voire même persécutés. Il nous appartient, à la lumière de l'Evangile, de discerner, comme le disait saint Paul, ce qui est bien, ce qui est juste, ce qui est parfait, ce qui plaît à Dieu.

Face à ces exigences, nous nous sentons impuissants, inquiets. « Peur de l'abîme, disait Jacques Rivière. Peur de cet enchaînement terrible d'exigences où l'on tombe dès que l'on consent à Dieu. » Pour répondre aux appels de l'amour absolu, il faudrait une générosité absolue. C'est cette générosité que nous allons demander ensemble au Seigneur, par l'intercession des martyrs d'Agaune, en célébrant l'Eucharistie.

Communiant au Corps et au Sang du Christ que le Seigneur Jésus soit notre générosité. Il est Lui, le parfait témoin de l'amour absolu de Dieu. Il est Lui, l'Homme qui dans toute sa vie a pleinement manifesté les exigences de l'absolu. Sa vie tout entière est une pure référence à l'absolu, sa vie tout entière est essentiellement dialogue avec le Père. Sa vie ne se comprend que par cette référence, que par ce dialogue. Toute sa vie est dépendance de l'absolu parce qu'en Lui, Dieu est venu à la rencontre de l'homme, Dieu l'absolu s'est fait homme pour entraîner les hommes dans l'infini de son amour.

Sa vie est une vie humaine tout entière pour Dieu, le sacrifice de la croix, auquel nous allons maintenant communier, en est le sommet et l'accomplissement.

Que cette communion au Corps et au Sang du Seigneur qui est aussi communion au sang de ses membres, au sang des martyrs, fasse de nous des pèlerins et des témoins de l'absolu en plein monde, afin que les hommes d'aujourd'hui en nous voyant vivre, en voyant vivre nos Communautés chrétiennes découvrent Celui qui seul peut donner à leur cœur la paix et la joie.



M. le chanoine Georges Cornut

« Toujours vivant, toujours trottant, chassant les images, chassant les champignons, chassant les âmes », ainsi nous apparaissait encore, un dimanche de l'automne dernier, le chanoine Cornut rentrant du ministère. Deux jours après, le mardi 5 octobre 1971, il s'éteignait paisiblement à la clinique Saint-Amé.

Georges Cornut est né à Vouvry le 8 juillet 1893. Nourrissant pour leur fils de nobles ambitions, ses parents pensent à des études supérieures. Georges a 10 ans lorsqu'il entre au collège de St-Maurice. De Préparatoire à Physique, il suit la filière normale, à l'exception de la classe de Philosophie qu'il fait à Brigue. Il décide, à 19 ans, de se consacrer au Seigneur dans la vie religieuse et le sacerdoce. L'année même de sa maturité, en août 1912, Mgr Joseph Abbet le reçoit à l'Abbaye, où il prend l'habit des Chanoines Réguliers de S. Augustin. A Rome, où il étudie, M. Cornut acquiert le sens des besoins de l'Eglise et de son universalisme. Ordonné prêtre le 8 octobre 1916, il obtient l'année suivante sa licence en théologie à l'Université Grégorienne. Dix ans plus tard, il peut renouer avec le monde universitaire, mais cette fois, à la Faculté des lettres de Fribourg. Ses Supérieurs l'ont en effet placé au service de la jeunesse dans l'éducation et l'enseignement.

Cinquante ans après, le jubilé célébré au milieu de ses élèves et de la communauté des professeurs met fin à une carrière bien remplie. La ferveur des premiers jours est encore là ; les générations des années 1967/68 se demandent d'où le bon chanoine Cornut tire le secret de son ardeur intacte. Certes pas du changement puisque, hormis une courte période de quatre ans, il exerça son activité dans le cadre de l'Abbaye et de son collège. En effet, de 1930 à 1931, il enseigne à Sierre, à l'Ecole de Commerce ; en octobre 1931, Mgr Mariétan l'envoie aux Indes comme supérieur de la première équipe de chanoines missionnaires œuvrant dans un collège à Bangalore. Il accompagne ensuite Mgr Burquier dans sa tournée d'exploration de l'actuelle mission du Sikkim et il rentre au pays en 1934.

Ce secret réside-t-il uniquement dans la richesse naturelle de son tempérament et dans son sens du dévouement ? Car son cœur d'apôtre déborde d'activités. De 1917 à 1927, il assume la direction du plain-chant. Avec lui, le théâtre « chrétien » d'Henri Ghéon s'implante à St-Maurice. Missionnaire, il sera, à son retour des Indes, rédacteur des « Echos du Sikkim » et des « Annales de la Propagation de la Foi ». Apôtre, il animera de son zèle la Congrégation mariale, et il lancera, au collège et dans les paroisses, la Légion de Marie, groupant des jeunes et des adultes soucieux de vie spirituelle et d'apostolat. L'amour de la Vierge, qu'il célèbre de sa parole brûlante, le presse à tout mettre en œuvre pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

Profondément enraciné dans sa terre et puisant sa sérénité dans la réconciliation intérieure avec les êtres et les choses, M. Cornut trouvait son équilibre humain dans sa double passion pour la pellicule et les champignons. Photographe d'un autre âge, mais en possession des dernières trouvailles de la technique qu'il suivait avec émerveillement, il

faisait la joie des étudiants en étant de toutes leurs fêtes et sorties. Il avait de l'athlète, du soldat, de ce soldat taillé dans le roc de la fidélité, à l'image de ces Thébéens qui ont scellé dans le sang leur foi au Christ. Par la plaquette qu'il leur a consacrée « les Martyrs d'Agaune et leur Abbaye », on sent que M. Cornut a souvent médité leur « débat tragique » et l'on sait qu'il en a tiré des conséquences pratiques : c'est le Christ qu'il servait lui aussi à travers ses Supérieurs, de Messieurs Abbet à Salina, en passant par Mariétan, Burquier et Haller. L'attachement qu'il leur portait aurait pu s'évanouir au fur et à mesure que la liste s'allongeait ; il croissait au contraire, car il vivait « l'obéissance violente de celui qui jour après jour se dompte lui-même pour suivre, non les caprices de son ardeur naturelle, mais les exigences de la foi, de la grâce et de la charité ».

Prêtre donné et pédagogue attentif aux vocations, témoin joyeux qui puise son assurance et son sourire dans cette foi qui « vainc le monde », tel vivra dans nos mémoires l'étonnant chanoine Georges Cornut.